



PAGE DES ENFANTS



Causerie

L'élevage de chèvres par la comtesse de la Boullaye au Château Fort des Béniquets.

Toute l'histoire des chèvres de la comtesse de la Boullaye est jolie et sensible comme un épisode des Géorgiques, c'est un chapitre d'économie rurale qui mérite d'être raconté.

La comtesse de la Boullaye devint orpheline presque en naissant. Une chèvre fut sa nourrice ; après lui avoir donné son lait, la bonne bête caressante fut la compagne de ses jeux et sa meilleure amie d'enfance. Venue en France après son mariage Mme de la Boullaye fut surprise, "plus que surprise, dit-elle, peignée, blessée" de voir la façon méprisante dont la chèvre était traitée. Et comme Ibnart de Plessis avait déjà dit : "Réhabiliter la chèvre c'est faire acte de justice," elle se mit à l'œuvre non sans rencontrer d'opposition, mais courageusement comme si elle acquittait une dette. Et voici les résultats de ce début, qui ressemble à un mythe grec

Il y a, au large du Morbihan à l'ouest de Belle-Isle, des îles singulières, si isolées et si sauvages, qu'elles ont gardé l'organisation et les mœurs du moyen âge. Dans la plus grande de ces îles, l'île d'Ibonat à l'extrême pointe nord ouest, rattachée à la terre par la route du *Cro-loo* des Loups, se dresse une forteresse féodale, le château des Béniquets. Six fois par mois un bateau apporte le courrier et repart le même soir pour Quiberon. C'est dans ces landes que la comtesse de la Boullaye voulut élever un troupeau de chèvres murciennes.

Elle veilla elle-même au soin du troupeau ; les chèvres bien soignées, loin de prendre la mélancolique apparence qu'on leur voit dans nos pays, gardèrent leur grâce et l'élégance de leurs mouvements. "Audacieuses autant qu'affectueuses, et se sentant aimées, elles venaient de quelques

bonds légers, tête de côté et coquettes, chercher une caresse de la main même de ceux qui les dénigraient auparavant." Un de ces dénigriers, vaincu, ne s'est-il pas attaché à la grâce d'une de ces chèvres, au point de lui permettre de le suivre dans la maison et jusque dans sa chambre.

Mais surtout, Mme de la Boullaye voulait démontrer que comme bête de produit, la chèvre pouvait, ce sont ses propres termes, "rivaliser en beurre et en lait avec les produits des vaches des contrées les plus renommées." Elle installa donc une beurrerie, aussi parfaite et perfectionnée que possible, et elle obtint en effet un beurre fin, délicat, sans aucun goût fort, aussi doux que celui de la vache et sain au plus haut point ; la chèvre est presque entièrement réfractaire à la tuberculose ; il n'en est pas de même de la vache, et on prétend que la terrible maladie peut se transmettre par le beurre.

Du lait écrémé sont fabriqués des fromages de teinte rougeâtre. Ces produits sont exportés et ne suffisent pas aux commandes ; six fois par mois le domestique breton, lourdement chargé, traverse le pont-levis pour porter au bateau les colis de beurre et de fromage.

Ce n'est pas tout : les jeunes boucs, dans certaines conditions, ont fourni une viande de boucherie très délicate, plus fine que celle du mouton, et qui peut se conserver dans le sel. Ces mêmes boucs qu'on habitue au har nais, arrivent à être pour les enfants les bêtes de trait les plus faciles du monde.

Enfin, Mme de la Boullay ne s'est pas contentée de son troupeau primitif. En croisant les murciennes avec des races alpines et des boucs de Nubie, elle a obtenu une race particulière qu'elle a appelée la "race Ste-Geneviève."

Telle est l'œuvre entreprise. Si le cœur s'y intéresse, elle est aussi sérieuse et utile. Nous sommes loin de

Trianon. On a baptisé la chèvre d'un nom pittoresque : "la vache du pauvre." C'est faire le bien que d'y donner ses soins. L'élevage de la comtesse de la Boullaye a un vif intérêt scientifique. Mais en outre, il est déjà un bienfait pour l'île. Et c'était une raison de plus pour mériter le souci de celle qu'on a nommée "la reine de Ibonat"

L. M.

En vacances.

Il n'y aura pas de "page des enfants" dans le deuxième numéro du mois d'août du JOURNAL DE FRANÇOISE. Tante Ninette prendra ses vacances.

Petite poste en famille

Ta réponse *Jean-Paul* est arrivée trop tard pour être publiée. Merci tout de même de ton travail, cela montre que tu aimes l'étude et que tu cherches à t'instruire, ce qui est une grande marque en ta faveur.

Le pain de Saint-Antoine.

Monologue pour petite fille de sept à dix ans.

(Rose entre tenant un atlas, une géographie, un petit pain, une tablette de chocolat. Elle est fort embarrassée et laisse tomber à chaque pas son petit pain, puis la géographie, ramasse en laissant tomber son chocolat, elle a l'air mécontent et par'e à la cantonade.) Oh ! Mademoiselle, c'est très difficile à apprendre le nom de toutes ces mers !..

(Semblant écouter une réponse lointaine.) Comment dites-vous ? Oh ! la bonne volonté, la bonne volonté, ne donne pas la mémoire !.. Non, jamais je ne pourrai savoir cela pour midi.

(Elle avance vers une table qui se trouve en face du public, y dépose atlas, géographie et déjeuner, puis s'assied sur la chaise qui est placée devant ce bureau improvisé, met ses